

Dédicace de Zénobie, reine de Palmyre

Auteur : Magnon, Jean (1620-1662)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, frère, mari, neveu, fils et fille\)](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Zénobie, reine de Palmyre, tragédie*

Auteur de la pièceMagnon, Jean (1620-1662)

Date1660

Lieu d'éditionParis

ÉditeurChristophe Journal

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Magnon, Jean (1620-1662) Dédicace de *Zénobie, reine de Palmyre* 1660.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1185>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A TRES-HAUTE
ET TRES-PVISSANTE PRINCESSE,
MADAME
CHRISTINE
DE FRANCE,
DVCHESSE DE SAVOYE.



ADAME,

*L' Illustre Zenobie , qui a esté la merueille
du passé, & deuoit estre l' admiration de l' ad-
uenir se pouuoit vanter d'estre l' Incompara-
ble de son sexe , si pour humilier sa gloire , le
Ciel n'eust fait naistre douze cent ans apres el-*

à iij

EPISTRE.

*le l'unique Christine de France Duchesse
 Souueraine de Sauoye. Ce n'est pas que Ze-
 nobie se plaigne au Ciel de vous auoir donnée
 à la terre; bien esloignée de ce sentiment, elle
 vient vous protester par ma voix, qu'elle est
 moins glorieuse d'auoir esté l'objet de la vene-
 ration de son temps, que d'auoir seruy de pre-
 miere Idée à la Nature pour se former tout ce
 qui compose Vostre ALTESSE ROYA-
 LE. Je veux dire cette perfection consommée
 qui vous rendant par preference à toute autre
 l'Heroïne de vostre Sexe, force Zenobie de
 venir iusques dans la Capitale de vos Estats
 vous auouer qu'elle n'est plus que vostre om-
 bre, & me porte à vous rendre un hommage
 que vostre merite extraordinaire exige de tout
 le monde. Non, MADAME, personne
 n'en est dispensé, toute la terre vous le doit,
 non parce que vous estes Fille d'Henry le
 Grand, Sœur de Loüis le Iuste, & Tanto de
 Loüis Dieu-Donné, mais parce que vous
 estes Vous mesme, & que vous seriez plus di-
 gne de commander à toutes les Nations par
 un merite qui vous est propre, que par des*

EPISTRE.

*considerations naturelles. Qui donc a iamais
 mieux meritè que vostre ALTESSE
 ROYALE l'Empire du Monde ; ce ne sont
 ny les Semiramis, ny les Tomiris, elles ont eu
 mille deffauts, & vous estes accomplie, si bien
 que vous ne pouuez permettre à l'imagination
 humaine de se rien figurer qui vous approche
 que la fameuse Zenobie. Elle est sortie,
 MADAME, du sang des Ptolomées, Vous
 estes sortie du Sang de Bourbon; Elle a esté la
 femme du grand Odenat, Vous avez esté cel-
 le du grand Victor Amedée, & Vous avez
 eu toutes deux la gloire d'auoir espousé des
 Souuerains, qui selon leurs vertus reglans
 leurs pretentions, n'ont iamais mesuré leurs
 Estats que par l'estenduë de leurs courages.
 Que n'auroient-ils pas fait tous deux, si leur
 mort n'eust borné leur victoire; mais ne m'a-
 uoüerez-vous point, que sans leur trépas vo-
 stre ALTESSE ROYALE, ny Zenobie,
 n'aurez pas fait connoistre à toute la terre vo-
 stre courage & vostre prudence, & que vostre
 Sexe est aussi capable que le nostre d'entre-
 prendre hardiment & d'exécuter plus glo-*

EPISTRE.

rieusement. On vous a veuës, *MADAME*,
 l'une & l'autre dans vostre veuueage solemni-
 ser par mille actions éclattantes la memoire
 de vos illustres Espoux, & quand la fortune
 a voulu vous exercer, on vous a veuës dans
 vos Regences soustenir avec un zele infatiga-
 ble contre l'inuasion de vos Ennemis l'herita-
 ge de vos illustres Enfans. C'est icy que ie puis
 dire à Vostre *ALTESSE ROYALE* que
 l'incomparable Comte d'Harcourt vous a
 dignement serui, & que cependant il ne s'a-
 gira iamais de trauailler pour vostre gloire,
 que cet insigne Faiseur de miracles en matie-
 re de victoires ne prodigue toujours cette mes-
 me vie qu'il a si souvent exposée pour vostre
 seruice. Ne doit-il pas, aussi *MADAME*,
 me confesser que iamais Thrasne n'a porté
 une Souueraine plus digne d'estre serui que
 vous l'estes; vous attirez tous les cœurs à vous,
 vous les gagnez, vous les conseruez, & i'ad-
 iouste que si le Ciel eust voulu qu'on eust aussi-
 tost assujetty les hommes par le cœur que par le
 bras, vous pourriez estre dès long-temps la
 seule Maistresse du Monde. Il seroit iuste que

E P I S T R E.

vous la fussiez; Vous avez tout ce qu'il faut
 auoir pour estre digne de l'estre; Vous avez la
 naissance & la generosité, Vous avez la dou-
 ceur & la majesté, Vous avez l'intelligence
 & la prudence, & ie tiens dans l'idée que ie
 me fais d'un parfait gouvernement, que le
 monde seroit tres-heureux d'estre gouverné par
 vostre **ALTESSE ROYALE**. Toutefois,
MADAME, le Ciel pour la disgrace de la
 terre vous a simplement soûmis la Sauoye;
 mais au deffaut d'un Empire, ne vous a-t'il
 pas fait present d'un cœur qui est incompara-
 blement plus grand que tout le monde, & qui
 le tiendra toujours plus digne de ses mépris,
 qu'Alexandre ne le crust digne de son ambi-
 tion. En effet quel usage ne faites-vous pas
 des grâces, Vous en estes la Maistresse, pen-
 dant que tant d'autres Souuerains en sont les
 esclaves. Ah! qu'il est beau d'entendre dire à
 toute l'Europe, que iamais la Nature n'a pro-
 duit un cœur si genereux que celui de Vostre
ALTESSE ROYALE & que quant à
 la fermeté de l'ame, les plus rudes reuers de la
 Fortune ne pourroient ébranler vostre coura-

EPISTRE.

ge. On l'a veu, MADAME, dans les plus
 grands perils avec une extrême constance ; il
 est vray que vostre prudence estoit de la par-
 tie, & que si l'infortunée Zenobie eust eu au-
 tant de conduite que vous, elle eust conseruè
 ses Estats comme vous avez conseruè les vo-
 stres, & les eust remis aussi bien que vous, à ses
 Enfans, moins comme une succession de leur
 Pere, que comme une nouvelle aquisition fai-
 te à force de prudence & de valeur. Quelle
 gloire pour Vostre ALTESSE ROYALE,
 d'auoir remis au Prince Vostre Fils des
 Estats si bien conseruez & par vostre admira-
 ble conduite, & par celle de vostre tres-excel-
 lent Ministre si florissans, qu'il n'est point de
 Souuerain qui ne les dûst regarder avec enuie,
 si ce n'est que le Prince Vostre Fils qui les pos-
 sède trouue infiniment plus en Soy que dans sa
 Souueraineté dequoy leur donner une perpe-
 tuelle ialousie. Vous avez encore Madame
 la Princesse Vostre Fille, qui peut bien em-
 pescher tous ces Souuerains d'auoir de l'en-
 uie pour les Estats du Prince son Frere. Ils
 n'ont que trop de la passion qu'Elle leur don-

EPISTRE.

ne. L'amour qu'Elle fait naistre dans leurs
ames y surmonte l'ambition, & n'y laisse que
ce profond respect avec qui les plus grands
Rois de l'Europe ne peuvent que luy protester
que les plus hautes Alliances sont encore au
dessous de son merite. Enfin, MADAME,
vous devez vous glorifier d'estre la Souverai-
ne, & la Mere la plus satisfaite du monde.
Pour moy qui viens avec Zenobie admirer
cette rare & legitime felicité, s'il m'est permis
d'y desirer quelque chose, ie souhaite qu'elle
soit aussi longue qu'elle est grande, & qu'elle
est iuste, & vous coniure tout ensemble de
souffrir que rien ne manquant à tous vos
vœux, ie remplisse tous les miens à vouloir
estre avec toutes sortes de respects,

MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, le tres-obeïssant
& le tres-soumis seruiteur,
DE MAGNON.